

## Le double déni

*« Dén : Mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante, essentiellement celle de l'absence de pénis chez la femme » (sic)*

(Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, puf, 1967)

Comme prévu, le grand débat voulu par le pouvoir afin de se tirer d'un mauvais pas, évite soigneusement les deux vraies questions posées par la révolte des gilets jaunes, à savoir le pouvoir d'achat et les services publics. Ce n'est qu'un écran de fumée qui n'amuse que les partisans de Macron et lui permet de faire campagne tout en poursuivant aussi discrètement que possible l'œuvre entreprise. Comme prévu aussi le mouvement populaire s'égaré et s'effrite. Cela crée une situation malsaine, dont la responsabilité est sans doute partagée par tous.

Sous des dehors plus avenants, Emmanuel Macron applique à la France ces mêmes remèdes de cheval qui tuent la bête au moment où elle allait guérir et que naguère Mme Thatcher a appliqués à la Grand-Bretagne, avec les effets que l'on peut aujourd'hui constater, c'est-à-dire des résultats économiques satisfaisants... pour les plus riches et leurs économistes distingués, tandis que la majorité de la population s'enfoncé dans la misère. Le Brexit devrait les parfaire : libéré des contraintes européennes, le Royaume (Uni pour combien de temps ?) améliorera encore les performances de ses banques en faisant de la City le plus grand paradis fiscal du monde. Comme feu la baronne, notre roitelet casse tout, hier le code du travail, aujourd'hui les services publics, demain le statut des fonctionnaires, pour débloquer un vieux pays irréformable parce que personne ne consent à voir les

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

profonds changements à l'œuvre dans le monde, chacun se cramponnant à ses habitudes, quand le sol se dérobe sous nos pieds. Cette entreprise pourrait être salutaire si ceux qui s'en chargent acceptaient de voir les souffrances qu'ils provoquent, se souciaient de les limiter, et s'ils avaient un projet de reconstruction, au lieu d'en confier le soin à la Providence des marchés qui ne se soucie que des puissants et des riches. Le premier déni est celui de ces « libéraux » réunis autour de Macron, qui refusent de reconnaître le mal qu'ils font à des couches de plus en plus nombreuses de la population que de toutes façons ils méprisent.

Le second déni, beaucoup plus largement répandu, rassemble au parlement une bonne partie de la majorité, les multiples faces d'une opposition hétéroclite, et bien au-delà de nos frontières, l'immense majorité des Occidentaux, qu'ils soient privilégiés ou opprimés. Presque personne ne veut vraiment admettre que nous assistons à un énorme basculement des rapports de force qui remet en cause l'hégémonie américaine et ce qui reste à l'Europe de ses splendeurs passées, à savoir son niveau de vie moyen, à l'heure où l'humanité vit dans un monde rétréci dont elle gaspille irrémédiablement les ressources. Nous raisonnons toujours comme si la planète était inépuisable et pourrait permettre demain à 11 milliards d'individus d'accéder au mode de vie actuel des pays occidentaux, ou comme si les richesses devaient rester éternellement entre les mains de ces derniers. Cette illusion, entretenue par tous les discours politiques, nourrit tous les populismes. Le souci écologique, qui devrait inspirer tous les choix économiques, reste confiné dans quelques petits partis sans grande influence. L'incroyable tentation du splendide isolement s'empare des citoyens des États-Unis et des petits pays d'Europe,

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

comme si de nouvelles puissances mondiales ne revendiquaient et n'arrachaient pas leur part d'un gâteau qui, en dépit des prouesses de la science et de la technologie, et même à cause d'elles, est de moins en moins extensible, et comme si « l'échange inégal », qui fit les beaux jours des puissances coloniales, n'était pas en train de changer de sens.

Le problème de la répartition des richesses et de la pauvreté ne peut être traité que globalement, c'est-à-dire à l'échelle du globe. Bien entendu, c'est à chaque humain, ici et maintenant, de s'y attaquer, mais en établissant des relations toujours plus étroites et suivies à l'échelle planétaire. Ce qu'une petite poignée d'hommes et de femmes ont réussi pour accroître leurs privilèges est sûrement à la portée de beaucoup d'autres pour préserver la vie sur terre et faire reculer la misère.

Lundi 18 février 2019